

## Études littéraires africaines

*Ponti / Ponts : langues, littératures et civilisations des pays francophones*, (Milano : Mimesis), n°17 (*Jouer avec les mots*), 2017, 267 p. – ISSN 1827-9767



Pierre Halen

Numéro 45, 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1051658ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1051658ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Halen, P. (2018). Compte rendu de [*Ponti / Ponts : langues, littératures et civilisations des pays francophones*, (Milano : Mimesis), n°17 (*Jouer avec les mots*), 2017, 267 p. – ISSN 1827-9767]. *Études littéraires africaines*, (45), 285–287. <https://doi.org/10.7202/1051658ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2018

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Bernard De Meyer pour sortir du schéma de la « représentation » naturaliste qui structure encore trop d'études « francophones » (schéma où reste encore prise, dans cette livraison des FSSA, l'étude « éco-critique » d'un roman de Venance Konan, *Les Prisonniers de la haine*) : B. De Meyer trace ainsi une voie, sinon même une méthode, pour passer « du génocide à la littérature » (de l'objet représenté à la construction représentante) dans une œuvre de Gilbert Gatoré : *Le Passé devant soi*. Tout n'est certes pas de la même eau dans cette livraison : on le voit déjà à ces objets très divers ; mais la revue remplit son rôle si elle reste ainsi, en gardant son niveau d'exigence, au confluent des courants et des sensibilités.

■ Pierre HALEN

*PONTI / PONTS : LANGUES, LITTÉRATURES ET CIVILISATIONS DES PAYS FRANCO-PHONES*, (MILANO : MIMESIS), N°17 (*JOUER AVEC LES MOTS*), 2017, 267 P. – ISSN 1827-9767.

Fidèle au rendez-vous annuel, le n°17 de la revue milanaise *Ponti / Pons* apporte son lot d'études originales et de comptes rendus. Quant aux premières, signalons d'abord, seul *varia* pour cette année, une analyse lexicologique qui montre la « pénétration » de mots « francophones » dans un dictionnaire usuel de traduction franco-italienne en 1992 (par Monica Barsi). Le portefeuille d'études est cette fois placé à l'enseigne du jeu de mots et, s'il ne comporte que quatre articles (ce qui est évidemment peu eu égard à l'ampleur non seulement des domaines francophones, mais aussi de l'interdisciplinarité de ce thème), leur qualité et leur intérêt philologiques compensent largement ce faible nombre. Ces études concernent respectivement quatre zones : le Maroc (« La rhétorique engagée d'Abdelhak Serhane », par Francesca Todesco) ; le Cameroun (« L'humour linguistique dans le [journal] satirique *Le Messager Popoli* », par Cécile Madiga) ; l'Amérique du Nord (« Ironie et jeu de mots au Québec : enjeux socio-culturels », par Chiara Molinari, qui s'intéresse en fait à Boucar Diouf et à Antoine Robitaille) ; les Antilles enfin (« La rigolade héroïque de Raphaël Confiant », par Francesca Paraboschi).

Dans son éditorial, Marco Modenesi situe la thématique retenue du côté de ce qui, assurément, constitue un « pont » entre les zones francophones, à savoir la langue ; et effectivement, c'est bien ainsi que la revue conçoit ces zones (et se conçoit par rapport à elles), comme le montre la répartition des comptes rendus dans le som-

maire, à savoir par grands espaces géographico-culturels. Cette conception n'est pas sans intérêt, ne serait-ce que pratique, puisque, dans le Département (au sens large) qui, en fait, gère la revue, il a souvent été possible d'avoir un spécialiste du Maghreb, un spécialiste de l'Amérique du Nord, etc., auquel le comité de rédaction peut confier la sous-partie concernée dans la rubrique des recensions. L'avantage est aussi scientifique, cela va presque sans dire, puisqu'il y a bien des spécificités, donc des spécialités en termes de compétences. Mais le prix à payer ne doit pas être sous-estimé puisque, conformément à son sous-titre, la revue considère ainsi des « pays francophones » séparés, et s'empêche de se représenter qu'il y a aussi un espace structurel (structuré et structurant) qui a une certaine efficience et, au minimum, une comparabilité interne. Ainsi, une postface à ce beau dossier n'aurait pas été inutile, parce qu'il y a, de fait, des phénomènes communs à ces quatre objets de « pays » pourtant différents : la tentation des médias (donc la tension entre l'oral et de l'écrit) ou celle des genres littéraires les plus légitimes, le recours aux parlers locaux (et au-delà, la question du corps de la langue comme celle des thèmes « corporels »), la dimension subversive plus ou moins « correcte », les tensions sociolinguistiques qui affleurent... Beau programme, en perspective, et beau défi à relever pour qui serait intéressé de le mettre en œuvre sans rien lâcher de l'attention philologique ici déployée.

On ne peut que saluer la diversité et la richesse des recensions ici proposées. La plupart du temps, conformément à la tradition de la revue, elles sont très soigneusement descriptives. Dans la commode francophone, elles sont donc réparties en tiroirs (« études linguistiques », « francophonie européenne », « francophonie du Maghreb », « francophonie du Québec et du Canada », « francophonie des Caraïbes », la tablette étant finalement réservée aux « œuvres générales et autres francophonies » : c'est là qu'il aurait sans doute été plus simple de trouver le compte rendu non morcelé d'un passionnant numéro spécial de la revue *Dialogues francophones*, coordonné par Margareta Gyurcsik et consacré aux rapports entre écriture littéraire et violence ou non-violence : question fondamentale s'il en est, et, ainsi posée, innovante. Au lieu de cela, les articles sont recensés par zones (y compris la tablette « générale »), ce qui oblige à de lourds renvois internes mais, surtout, empêche de se représenter qu'il pourrait y avoir là, précisément, une interrogation commune à l'ensemble francophone, qu'on y inclue ou non la France. À noter dans cette rubrique généraliste : le signalement, malheureusement assez bref, d'un numéro de la revue *Balises* (n°15-16) intitulé *Vérité*

*et violences en art*, qui semble faire écho à la même question : beau sujet d'actualité, donc, qui attend son approche synthétique.

On ne peut que recommander vivement la lecture de cette revue annuelle, qui brasse avec attention un très vaste domaine et de nombreux « pays », et d'abord l'abonnement ([www.mimesisedizioni.it](http://www.mimesisedizioni.it)).

■ Pierre HALEN

*PRÉSENCE FRANCOPHONE : REVUE INTERNATIONALE DE LANGUE ET DE LITTÉRATURE*, (WORCESTER), N°89 (*LITTÉRATURE BURKINABÉ EN TRANSITION*), 2017, 189 P. – ISSN 0048-5195.

À l'exception d'un varia qui, en fin de volume, étudie une œuvre québécoise, cette livraison de *Présence francophone* est tout entière consacrée à un dossier d'études portant sur le Burkina Faso et sa littérature, parfois au sens large. Il a été coordonné et présenté par Isaac Bazié et Joseph Sissao, mais un « Éditorial » de Jean Ouédraogo, directeur de la revue, lui assure une première forme d'introduction. La « transition » (sans arrière-pensée politique), les « mutations », l'« entre-deux », l'évolution « vers la construction d'espaces sans frontières » : l'orientation générale est bien de saisir quelque chose de ce que J. Ouédraogo ne craint pas d'appeler une « improbable odyssée », celle qui « s'évertue, sur les campus burkinabè et à l'international, à sortir le texte burkinabè du dangereux terroir des tiroirs de la relégation, du silence et de l'enfermement » (p. 5-6) ; on croit devoir lire : « des dangereux tiroirs du terroir, de la relégation, du silence et de l'enfermement » ; coquille ou non, la proximité du tiroir et du terroir dit en tout cas quelque chose déjà de l'ouverture de ce dossier vers des pratiques créatives qui débordent la catégorie de littérature, *a fortiori* la littérature sous forme de livre imprimé, spécialement la néo-oralité dans les « genres urbains » et la théâtralité de la vidéo et des « clips musicaux », pour ce qui est des pratiques récentes, mais aussi le rituel en tant que pratique sémiologique du « mystère ».

Du côté des œuvres littéraires au sens plus conventionnel du mot, aussi bien le théâtre que le roman et la poésie s'y retrouvent. Les œuvres étudiées sont souvent peu connues à l'extérieur des frontières nationales, et les éditeurs ne manquent pas d'observer un écart entre la qualité des dynamiques locales et leur réception internationale. Ce dossier, bien qu'il soit quelque peu enfermé lui-même à l'intérieur des frontières du Burkina et de sa diaspora universitaire, pourrait contribuer à restaurer cette sorte de déséquilibre.